

"D'ÂGE EN ÂGE, JE BENIRAI LE SEIGNEUR,
SA LOUANGE SANS CESSÉ EN MA BOUCHE"



LES PETITES SOEURS DE L'EVANGILE
du Père de Foucauld

N°25 - Décembre 2011



« Toutes les époques d'une vie sont favorables, sous des formes parfois diverses, à un épanouissement progressif de ce que signifie notre appartenance à Jésus-Christ qui ne doit pas cesser, quoi que nous fassions, d'être notre Tout. Le temps de la retraite, au sens social du terme, peut comporter la tentation d'une certaine installation, avec ses petits comforts, alors que notre entrée dans ce qu'on appelle « un âge avancé », peut nous acheminer, à travers un accroissement de notre détachement de ce monde, qu'on sait devoir bientôt quitter, vers une plus grande liberté d'âme, qui nous rend plus disponible que jamais, à laisser le Christ crucifié nous configurer à son mystère d'Amour et de Rédemption, en vue de l'épanouissement final d'une Rencontre sans voile.

L'âge avancé ; parfois marqué par la croix des infirmités et de la souffrance, et aussi par une longue expérience devenue paisible de notre misère et de celle des autres, nous dispose à éprouver un vrai sentiment de miséricordieuse tendresse envers tout homme. On apprend à vivre paisiblement recueilli dans la Présence de Jésus, et à regarder, avec son regard, les hommes dans leur faiblesse et les événements de ce monde dans leur vraie perspective. Il n'y a plus beaucoup de choses qui puissent troubler l'attente de la rencontre de Dieu. Notre âge nous rend libres de mieux apprécier la perspective des vraies valeurs et la relativité de ce qui passe. On comprend mieux ce que signifie cet avertissement de Jésus, « vous n'êtes pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde ».

(Père René Voillaume - Lettre de Noël aux frères, sœurs et amis, 2000)

Chers frères et sœurs, parents, amis et bienfaiteurs,

Ce rendez-vous annuel vous apporte, comme d'habitude, un écho de la vie de la Fraternité et des fraternités partout dans le monde.

Il est l'occasion pour nous aussi de relire le vécu, d'en voir les événements importants ou le fil rouge.

Vous trouverez dans ce numéro notre réflexion, encore en cours, sur le thème de l'évangélisation : **qu'est-ce qu'évangéliser pour nous, à la suite de Charles de Foucauld ?** Un thème que nous avons travaillé au cours de l'année, en préparation de la rencontre de l'assemblée générale de la famille spirituelle foucauldienne , qui a eu lieu à Sassovivo, près d'Assise, au mois de mai.

Nous y avons goûté la passion de frère Charles, passion pour son Seigneur et frère Bien Aimé qui l'a conduit à aimer d'un même amour toute personne rencontrée, en allant à la rencontre des plus abandonnées... On se souvient cette phrase souvent citée : ***'Pour l'extension du Saint Evangile je suis prêt à aller jusqu'au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier ! »***

Poussées par son audace, dans l'élan de la jeunesse, nous sommes parties ...'aux quatre coins du monde'...Aujourd'hui, à l'approche des cinquante ans de vie de la Congrégation, nous recueillons la richesse de l'apport de toutes ces cultures dans lesquelles le charisme de la Fraternité a voulu prendre corps ; nous voyons aussi la difficulté d'une trop grande dispersion à un âge où, pour un certain nombre d'entre nous, les forces diminuent (même si le « zèle » apostolique reste intacte !)

Mais des jeunes sont là, portant le même élan, le même appel...

Les différents âges de la vie sont présents dans notre petite famille : une autre richesse, qui est aussi un défi. Nous avons proposé au long de cette année deux sessions : une pour les jeunes sœurs, au Salvador, et une pour les sœurs à la retraite, qui a eu lieu dernièrement en France...

Quatre sœurs ont fêté cette année leur 25 ans de vie religieuse ; les novices ont quitté la fraternité du 'noviciat' pour un temps de stage en fraternité, à Haïti et à Madagascar ; d'autres jeunes se préparent à cette étape.

« A tout âge, Seigneur, je proclame ta louange... partout, je bénis ton nom »

Oui, partout Seigneur, et à tout âge, tu nous demandes d'être signe de ta présence, à l'œuvre avec toi... Cela non pas à travers de grandes choses, mais dans l'humble vie quotidienne !

Le Royaume grandit silencieusement, doucement, mais sûrement, à travers les petits gestes d'amour qui se vivent chaque jour partout dans le monde...

Ce n'est pas l'image que le monde nous renvoie ; mais « *un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse* »... (proverbe indien)

Fortifiées par cette espérance nous avançons dans la foi ; votre amitié fidèle nous accompagne

Les Petites Sœurs du Conseil

EVANGELISER EN PETITES SŒURS DE L'EVANGILE :

« *Évangéliser en Petites Sœurs de l'Évangile* » : c'est un thème qui nous a habités cette année. A partir des réflexions des petites sœurs de différentes fraternités, **Petite Sœur Carla**, responsable générale, nous propose une synthèse. Ce n'est qu'une ébauche d'un travail qui demande à être encore approfondi...

Notre manière d'évangéliser s'inscrit dans toute notre vie.

L'évangélisation ne concerne pas seulement quelques engagements, mais l'ensemble de notre vie : **vie de prière, vie communautaire, travail, Nazareth.**

- Notre *prière*, les temps d'adoration, l'intercession, la célébration de *l'eucharistie* font partie de l'évangélisation. Porter notre monde dans la prière, accompagner les personnes par l'intercession, supplier le Seigneur pour qu'il montre son visage aux personnes avec lesquelles nous cheminons... L'intimité avec le Christ nous aide à porter sur toute personne et événement un **regard contemplatif** !

Les sources de l'évangélisation

- Une fois qu'on est **saisie par cet amour du Christ**, par cet amour de Dieu, **on ne peut faire autrement que de désirer le partager**: annoncer cette Bonne Nouvelle à tout être humain pour que notre vie puisse se façonner selon le dessein d'amour que Dieu porte sur ce monde, sur chaque être humain.
- **Le mystère eucharistique** est au centre de notre vie et marque notre évangélisation. En union à l'offrande du Christ nous désirons être 'vie offerte' **pour** la vie du monde.

- **La fréquentation assidue de la Parole** nous nourrit et nous aide à faire nôtres les sentiments du Christ. La Parole est, pour nous, un moyen privilégié d'évangélisation

Caractéristiques de notre évangélisation :

- ***l'option pour les plus pauvres et abandonnés.*** Appel vers les plus pauvres dans le choix de nos insertions: les cités de nos pays occidentaux, les gitans, le monde rural, les pays ou populations plus abandonnés. A l'intérieur de chaque insertion nous essayons de rester attentives aux plus pauvres du milieu, ceux qui ne sont pas rejoints par les structures de l'Eglise.
- l'importance de la *rencontre* et d'un *chemin qui se fait dans l'amitié et la confiance*. Cela se traduit dans un vivre avec (et pas seulement « à côté ») : se connaître, s'intéresser à l'autre, nouer des relations, écouter, s'accueillir, passer du temps ensemble, dans la gratuité, l'hospitalité. Rencontrer l'autre, accueillir l'autre dans sa différence : différence de caractère, de culture, de religion, etc. C'est un long chemin de connaissance mutuelle et d'inculturation
- ***un vivre-avec d'où naissent peu à peu les engagements*** de chaque fraternité et qui se transforme en '**être pour**'. Comme Petites Sœurs de l'Évangile, nous n'arrivons pas avec un projet fait – nous commençons par un chemin de partage avec les gens, de connaissance, d'amitié et de confiance qui grandissent peu à peu. Nous portons le désir d'être témoins du Christ, et – si possible – d'aider les autres à découvrir cet amour et à suivre le Christ. Mais le « comment » reste ouvert !
- ***Les chemins ne sont jamais clairs en avance*** : ils naissent à partir des rencontres, de la situation concrète – à saisir selon les personnes, les populations, les situations, les besoins...
- ***Nos engagements concrets d'évangélisation*** sont ***marqués par l'esprit de Nazareth*** : la simplicité, l'accueil, le partage et

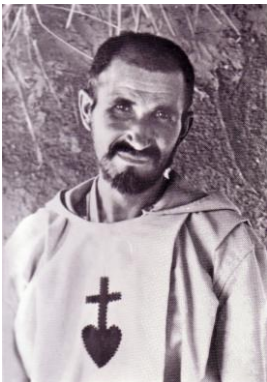
l'amitié (désir de rencontrer l'autre en 'sœur', non pas en chef ou en maître, responsabilité vécue en collaboration avec les différents acteurs ; souci de former des responsables qui puissent un jour prendre le relais ...). La fidélité à cet esprit de Nazareth est essentielle dans des tâches de plus grande responsabilité qui peuvent nous être confiées: formation des laïcs dans les paroisses ou secteurs, accompagnement des catéchistes, pastorale des jeunes, responsabilités diocésaines...

- ***Nos activités concrètes*** se basent sur une ***vision intégrale de la personne qui ne sépare pas promotion humaine et évangélisation***. Nous ne pouvons pas concevoir l'évangélisation sans une vision intégrale des personnes comme enfants de Dieu et frères et sœurs du Christ. Ainsi nos engagements d'évangélisation portent souvent sur la formation et ***l'accompagnement du chemin de foi comme sur la promotion d'une vie humaine digne***.
- *Ces projets sont marqués par certaines orientations communes* : la recherche du bien des plus pauvres ; le bien d'un groupe et pas seulement d'un individu ; l'investissement pour le futur (importance de l'éducation !) ; la collaboration avec d'autres ; faire participer les personnes concernées ; partager des responsabilités avec d'autres personnes du lieu ; créer des ponts entre riches et pauvres ; travail de conscientisation (au niveau local, mais aussi avec les bienfaiteurs).
- Envoyées par ***l'Eglise locale*** « aux frontières » (ceux qui ne sont pas rejoints ou sont loin des structures de l'Eglise !) nous vivons notre mission en collaboration avec elle, pont entre deux mondes.
- Le ***témoignage de notre vie fraternelle*** est partie prenante de l'évangélisation ainsi que la ***collaboration*** entre nous. Les projets sont discernés et portés ensemble, en Fraternité. Même si c'est une telle sœur qui est responsable d'un projet, d'un engagement, elle n'agit pas au nom propre, mais elle agit au nom de la fraternité, en communion avec les autres. Nous vivons la mission en lien avec nos sœurs et au nom de la fraternité.

Ce texte du Père Voillaume, tiré de la lettre de fondation, le 1 décembre 1963, exprime très clairement la visée de notre engagement apostolique. Il reste pour nous un texte de référence :

"L'évangélisation ne saurait donc consister uniquement à faire connaître le Seigneur par la Parole mais bien plutôt à faire vivre le message de l'Evangile dans la foi, donc à éduquer lentement, et dans toute la vie humaine et sociale quotidienne, la conscience, les attitudes d'âme et les vertus chrétiennes. L'Evangile est un message de vie: c'est donc toute la vie qu'on doit rendre chrétienne et c'est pourquoi l'évangélisation proprement dite est en quelque manière inséparable d'une tâche d'éducation, qu'il s'agisse des adultes, des jeunes ou des enfants."

de la lettre du Père n.39bis (supplément à la lettre n.39)
Rome, en l'anniversaire de la mort du Père 1à décembre 1963
frère René Voillaume



« L'œuvre de la vie terrestre de Jésus, c'est le salut des hommes. Si nous voulons l'imiter, faire du salut des hommes l'œuvre de notre vie »

frère Charles de Foucauld, Méditations 1916)

SESSION DES JEUNES SŒURS AU SALVADOR

Au mois de janvier 2011 les jeunes sœurs se sont retrouvées au Salvador pour une session de formation. Voici quelques extraits de leur partage :

De Milourde (haïtienne):

Les thèmes sur notre charisme fondateur et une plongée dans la spiritualité de Frère Charles m'ont fait reprendre conscience de tout ce qu'il y a de beau et de neuf dans notre charisme...

Chacune de nous avait préparé un thème.

Christine nous a entretenues toute une journée sur la spiritualité de Frère Charles d'après ses écrits, Maribel et Iris sur l'évangélisation d'après Monseigneur Romero, et moi sur l'évangélisation dans le contexte d'aujourd'hui en Haïti. Chacune a présenté son travail sérieusement. J'ai beaucoup apprécié cette prise de responsabilité de la part de chacune. Le reste de la session a été guidé par

Petite Sœur Armelle, du Conseil, par des thèmes intéressants et adaptés aux besoins et aux risques de la vie consacrée aujourd'hui : le célibat dans la vie consacrée (vœu de chasteté), la vie affective et l'enjeu des relations interpersonnelles entre nous sœurs et avec les personnes avec qui nous travaillons, le vœu d'obéissance à la lumière de nos Constitutions.

Enfin, ma grande joie fut de découvrir combien notre charisme est beau et peut se vivre dans toutes les cultures car nous annonçons Jésus Christ, la « Bonne Nouvelle » par notre vie contemplative et active, c'est un défi pour la Congrégation. Ce temps ensemble nous a permis de mieux nous connaître les unes et les autres.

De Maribel (salvadorienne) :

Pour moi ce temps de formation a été très riche ; en premier lieu le thème sur nos racines comme Congrégation, comme Petites Sœurs de l'Évangile. Ensuite sur le thème de l'évangélisation, c'était très

intéressant de voir de plus près comment frère Charles a vécu sa mission d'évangélisation là où il se trouvait... Nous avons aussi étudié quelques textes du père Voillaume sur le même thème ; ce qui m'a touchée

le plus, parce que cela rassure mon choix, c'est la relation étroite qu'il y a entre la vie contemplative et la vie apostolique auxquelles nous sommes appelées comme Petites Sœurs de l'Évangile. Nous avons fini ce thème en voyant comment Monseigneur Romero a vécu lui aussi sa mission d'évangéliste auprès des plus démunis; nous avons découvert

de Christine (allemande) :

« Nous avons une belle vocation! » - cette conviction m'habite après notre session. C'était une expérience forte de partage et d'approfondissement que nous avons pu vivre ensemble.

J'ai fort senti l'importance de l'évangélisation dans notre charisme ! ...Continuons ce chemin avec audace et créativité, pour annoncer la Bonne Nouvelle à notre monde d'aujourd'hui!

Un autre aspect qui m'a beaucoup touchée: l'unité de notre charisme: l'évangélisation et la vie contemplative, le partage avec les pauvres dans l'amitié, Nazareth et la vie communautaire – tout est lié, dans ce même but : être des témoins du Christ et vivre pour lui, dans le service et le don de notre vie.

combien sa vie est un appel pour nous. Ensuite nous avons aussi vu ce thème dans le concret en Haïti. Avec tout ce que nous avons appris, partagé et médité, je n'ai d'autre désir que de continuer à vivre cette vie de petite sœur de l'Évangile en me donnant à Dieu et aux autres avec la confiance que le Seigneur m'aidera pour arriver à bon port.

La deuxième partie de la session touchait davantage à notre « humanité », en lien avec le vœu de chasteté: Travail sur nous-mêmes, sur nos relations, notre manière de vivre les conflits, notre être de femme, notre affectivité, la fécondité dans la vie consacrée. J'ai beaucoup apprécié aussi cette partie que nous avons pu vivre dans la vérité et la sincérité, et dans une grande confiance pour creuser ces thèmes. Notre don au Seigneur dans la vie religieuse englobe toute notre humanité, et des réflexions anthropologiques et psychologiques sont importantes pour nous aider à mieux vivre ce don de notre vie et nos relations interpersonnelles.

de Iris (hondurienne) :

« *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait* ».

Je commence par cette phrase qui habite mon cœur après notre réunion de jeunes professes, parce qu'elle a été un temps de grâce que le Bon Dieu m'a donné pour bien commencer la nouvelle année.

Je suis de plus en plus convaincue que notre spiritualité est riche et qu'on ne peut pas l'enfermer dans un cadre précis, seulement pour nous. Notre vie de petites sœurs de l'Évangile doit engager tout notre être, pour qu'il devienne un témoignage vivant, un cri au milieu du monde, car aujourd'hui

les gens ne croient plus à un simple enseignement, ils ont besoin d'abord de voir des hommes et des femmes qui engagent leur vie en cohérence avec le message qu'ils annoncent. Alors il ne s'agit pas seulement de faire des activités et d'y engager tout son cœur, mais il s'agit de **donner sa vie comme signe de l'Évangile**. Cela ne peut se faire qu'en étant nous-mêmes, en regardant et acceptant notre réalité personnelle telles que nous sommes, des êtres fragiles avec nos qualités et nos limites.



SESSION SŒURS AINÉES

*Au mois d'octobre, 12 petites sœurs entre 61 et 89 ans se sont retrouvées à la fraternité de Bonnefamille pour une session proposée aux petites sœurs à la retraite. **Petite Sœur Vincenza** nous en donne son témoignage :*

La session a été animée par Pia Barberis, une amie italienne, mariée avec enfants, et grand-mère, de la même tranche d'âge que nous. Son expérience, son écoute, sa simplicité ont été remarquables.

Que vous dire du contenu de la session ? Il est impossible de le résumer ! C'est un parcours que chacune a pu faire personnellement en relisant le pèlerinage de sa propre vie, un pèlerinage pas encore terminé et qui se déroule entre pertes et espoirs.

Le but de cette relecture du passé est de se prendre en main **aujourd'hui**, et d'apprendre à vieillir d'une manière agréable pour soi et pour les autres. Le travail n'est jamais fini et il est à recommencer à chaque étape. Mais sur ce chemin il y a aussi des **tentations** qu'il faut combattre :

1. celle d'accuser toujours les autres quand les choses ne sont pas comme on voudrait ;
2. celle de penser que dans le passé c'était mieux, désir de revenir en arrière (les oignons d'Egypte)
3. celle de s'isoler
4. celle du découragement ;
5. celle de se croire déjà arrivée.

Notre histoire est une histoire sainte, parce que vécue avec Dieu. Il était là hier, il sera là demain, il est là aujourd'hui. Les limites, les défauts que nous découvrons dans notre histoire, nous devons les accepter. C'est notre réalité humaine et c'est là que Dieu vient nous rencontrer.

« Je vous ai portés dès votre naissance, soulevés depuis le berceau. Jusque dans votre vieillesse, je reste le même ; jusqu'à l'âge des cheveux blancs je vous porterai et je vous sauverai » (Is. 46,3-4)

Pia nous a fait parcourir **les étapes de la vie adulte**. A l'intérieur de chaque étape on peut observer des changements, des choses dont il faut se détacher, des choses qui déstabilisent et font souffrir, des difficultés à vivre avec l'autre qui est à une étape différente de la mienne....Et je dois chercher ce qui me fait vivre **aujourd'hui**, les points forts sur lesquels je peux m'appuyer, les moyens réalistes que je peux envisager pour cela.

Dans les échanges en groupe nous avons touché plusieurs thèmes :

- **le ressentiment**, un poison qui me tient accroché au passé et m'empêche de vivre l'aujourd'hui ;
- **la colère** : qu'est-ce que la colère a à me dire sur moi-même, et non pas sur l'autre ?
- **le choc**, les étapes par où je dois passer avant l'acceptation de la réalité
- **le processus de pardon et de réconciliation**, comment arriver à me libérer des offenses subies ?

Tout cela et bien d'autres thèmes, nous les avons abordés avec des techniques différentes, mais toujours très intéressantes : des

films, des histoires-paraboles, des diaporamas, des photos...L'échange qui a suivi chaque réflexion a été très riche. Nous avons expérimenté la richesse du travail en petits groupes pour des partages plus personnels et en grand groupe pour les remontées, les questionnements, les approfondissements, les découvertes communes. Là nous avons pu nous enrichir de l'expérience réciproque.

Je peux dire que je repars de cette session avec une conviction : le chemin est à recommencer chaque jour pour que la vie continue à jaillir en moi et autour de moi. Peu importe si l'âge avance, si les forces faiblissent, si dans notre société la vieillesse n'est pas appréciée. Faire mien le témoignage de Sr Emmanuelle :

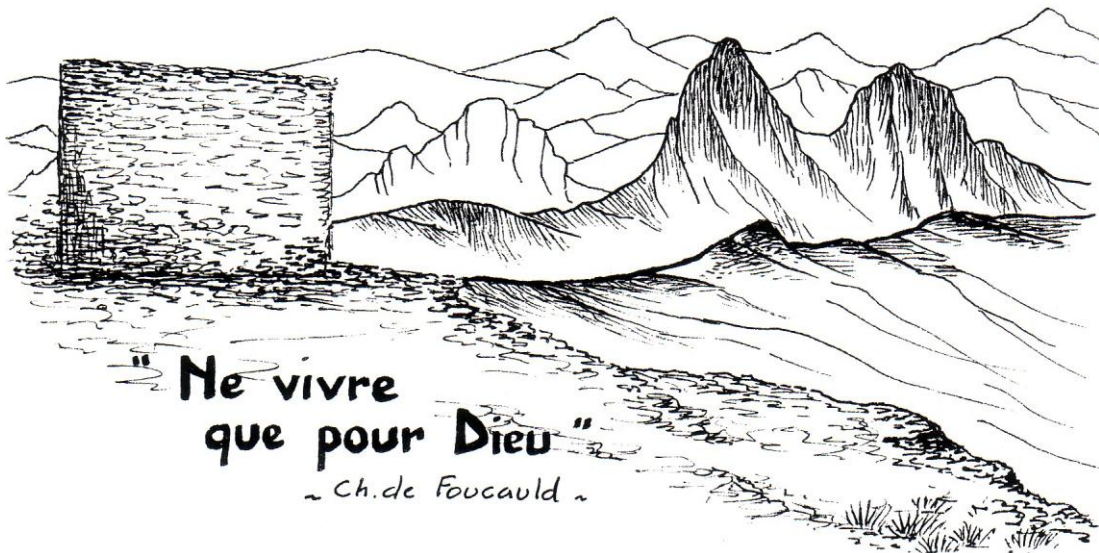
« Les personnes âgées devraient prendre conscience que « aimer » c'est leur mission. Quel que soit l'état dans lequel on vieillit il nous est toujours possible de regarder, sourire, tendre la main, bénir... et cela transfigure la vie. »

Et si un jour je me crois mise de côté, me rappeler ce que j'ai entendu dans cette session :

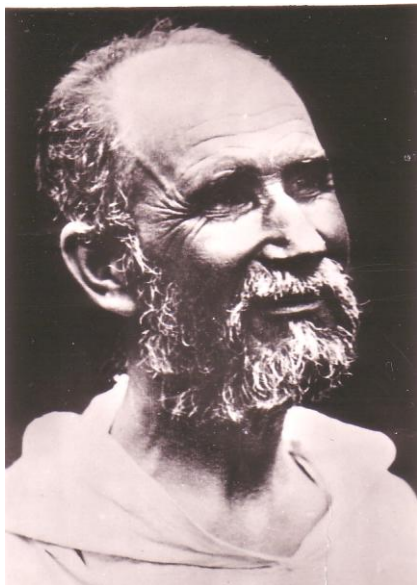
« Ce qui est important pour une bougie, ce n'est pas le lieu où on l'a mise, mais la lumière qu'elle continue à faire jusqu'à la fin ».

La deuxième partie de cette session a été animée par le Père Jean Guillet qui est de la Fraternité Sacerdotale et qui a vécu une année à Touggourt, en Algérie, dont il nous a longuement parlé.

Maintenant il est âgé, mais son visage rayonne la bonté et la joie d'être au service de ses frères. Bref, un prêtre âgé et heureux. Il nous a partagé simplement ce qui le fait encore vivre aujourd'hui à la lumière de l'expérience de Charles de Foucauld : la fraternité universelle et l'apostolat de la bonté. Ce sont aussi deux appels pour nous aujourd'hui.



UNE PAROLE DE CHARLES DE FOUCAULD POUR NOUS AUJOURD'HUI



« Ne vous étonnez pas des tempêtes présentes. La barque de Pierre en a vu bien d'autres. Songez à cette soirée du jour où furent martyrisés saint Pierre et saint Paul. Comme tout devait paraître avoir sombré, pour la petite chrétienté de Rome ! Les premiers chrétiens ne se découragèrent pas...

A nous comme à eux, Jésus dit, en nous bénissant : « Allez, prêchez l'Évangile à

toute créature. » Nous aussi « nous pouvons tout en Celui qui nous fortifie » : « Il a vaincu le monde. »

Comme Lui, nous aurons toujours la Croix ; comme Lui nous serons toujours persécutés ; comme Lui, nous serons toujours triomphants en réalité, et cela dans la mesure de notre fidélité à la grâce, dans la mesure où nous Le laisserons vivre en nous et agir en nous et par nous...

... Mais revenons à l'Évangile ; si nous ne vivons pas de l'Évangile, Jésus ne vit pas en nous. Revenons à la pauvreté, à la simplicité chrétienne...

(lettre à l'Abbé Caron - 30 juin 1909)

LA COURNEUVE – MULHOUSE

Petite Sœur Maïthé a vécu ces dernières années à La Courneuve et à Mulhouse, deux fraternités marquées par l'interculturalité de nos quartiers de banlieues. Elle nous livre quelque chose de son vécu :

Mon dernier diaire date d'il y a quelques années, lors de mon insertion à la fraternité d'Aulnay-sous-Bois.... Pourquoi ce silence ? Je dirai que ce que j'ai vécu à la fraternité de la Courneuve a été si simple, mais en même temps si prenant que j'avais du mal à le traduire en mots. Ce temps a été pour moi cependant d'une grande richesse au niveau fraternel entre sœurs de cette fraternité, mais aussi au niveau de l'accueil de toutes nos sœurs de passage. Cela a été une chance de pouvoir mieux connaître chaque sœur. J'ai vécu plus intensément la situation de chacune de nos fraternités et de chacune de nos sœurs et j'en ai été heureuse. Et il y avait aussi la réalité de vie de la Courneuve... Les deux années passées à la fraternité d'Aulnay m'avaient déjà fait connaître un peu la vie de nos quartiers de banlieues, avec la

cohabitation plus ou moins facile de personnes d'origines et de religions diverses, les richesses d'une telle diversité mais aussi les problèmes... chômage, violence, drogue, drame des « sans papier, sans logement, sans travail » C'est le même contexte que j'avais retrouvé à la Courneuve. Bien souvent, en croisant tant de visages d'origines diverses, je me disais que je vivais déjà ce que sera notre monde de demain, en Europe du moins. J'y ai connu aussi une Eglise qui devient minoritaire par rapport aux églises évangéliques qui y sont fortement présentes, par rapport à l'Islam et aux autres religions. Mais cette Eglise est bien vivante, désireuse de s'ouvrir à d'autres cultures, cherchant des chemins d'annonce de l'Évangile dans des situations humaines quelquefois très complexes. J'ai participé à la vie de

cette Eglise à travers le S.E.M (service évangélique des malades) sur notre paroisse et dans une maison de retraite ainsi qu'à d'autres engagements ponctuels compatibles avec la disponibilité que demande l'accueil. Je reconnais y avoir beaucoup reçu, plus que ce que j'ai pu donner. Dans ce milieu cosmopolite, une question cependant me revenait souvent : « comment devenir vraiment « sœur » de chaque personne croisée et exprimer

cette fraternité que nous voulons vivre à la suite du Christ quand le passé de nos divers pays et religions nous a si souvent divisés et même est devenu une histoire d'oppression pour l'autre ? » Que nous le voulions ou non, l'histoire marque fortement nos réactions profondes et nos relations actuelles et il nous faut bien accepter cette réalité là tout en travaillant à créer une autre réalité en nous-mêmes et autour de nous.

* * * * *

Voilà déjà une année que j'ai rejoint la fraternité de Mulhouse. L'insertion m'en a été d'autant plus facilitée que j'y avais déjà vécu vers les années 2000, quoi que la réalité du quartier ait évolué, mais j'y ai retrouvé encore des liens ainsi qu'une certaine sensibilité due à mes origines alsaciennes, telle que le souvenir de l'histoire si mouvementée de cette région pendant les deux dernières guerres mondiales. Si je vous en parle, c'est qu'il y a tout un travail de la mémoire collective qui a été entrepris ces dernières

années pour faire remonter à la mémoire ce qu' on n'osait pas encore dire, telle l'existence d'un camp de concentration en Alsace, « le Struthof ». Cinquante cinq milliers de détenus y ont passé durant la deuxième guerre mondiale, beaucoup pour y trouver la mort : des Polonais, des Russes, des Hollandais, des Français, des Allemands-résistants, des Norvégiens, des Alsaciens. Maintenant, cette réalité ose être dite, mais il a fallu du temps pour y arriver. Aujourd'hui, à cet endroit même, se trouve « le Centre

européen du Résistant Déporté » pour rappeler aux générations à venir les drames du 20^{ème} siècle en Europe et éviter de reproduire de telles folies. De cette réalité-là l'histoire des familles d'ici en est encore marquée. Nous n'avons qu'à écouter, lors de nos visites chez les personnes âgées, ce

qu'elles ont pu vivre de souffrances..... Cela est vrai d'ailleurs des deux côtés de la frontière franco-allemande. Alors, « la construction de l'Union Européenne », malgré toutes ses limites et ses défauts, a été un grand pas en avant pour ces régions frontalières.



La fraternité de Mulhouse :

Petites Sœurs Maria-Emilia, Maïthé ; Bruna, Deborah (postulante), Joëlle

* * * * *

Au niveau culturel et religieux, une collaboration entre les trois pays riverains de Mulhouse, la Suisse, l'Allemagne et la France se réalise peu à peu et des manifestations communes s'organisent. C'est ainsi qu'a eu lieu à Bâle (Suisse) cette année la « rencontre œcuménique des diverses Eglises chrétiennes »

des trois pays sur le thème « l'Amour a du souffle » (1^{ère} lettre aux Corinthiens). Beaucoup d'associations y étaient présentes et beaucoup d'activités ont été proposées à partir de ce thème. Maria-Emilia y était allée avec quelques personnes du quartier et moi-même avec l'association

Caritas de notre quartier. C'est fou tout ce que l'amour peut suggérer

comme initiative et chacun peut y trouver sa place !

* * * * *

Et ma vie quotidienne à la fraternité de Mulhouse ? Etant « sœur à la retraite », je n'ai plus les obligations d'un rythme de travail salarié mais les journées sont aussi bien remplies, je vous l'assure ! travail d'intérieur, accueil des visites - et ce n'est pas la plus petite partie – participation hebdomadaire à une rencontre de femmes à Caritas. Les activités de Caritas ont été pensées spécialement pour des personnes seules ou en

difficultés et elles sont faites à partir de leurs propositions : couture, broderie sur carte, cuisine selon leurs spécialités, sortie... Femmes Africaines, Maghrébines, Françaises ou d'Europe de l'est, nous apprenons à construire quelque chose ensemble, dans la variété des talents et des cultures. Je suis heureuse de cette possibilité alors que, dans la vie de tous les jours, les relations ne sont pas si spontanées..

Et le Centre de Réadaptation ? Après une formation obligatoire, j'ai rejoint l'équipe des visiteuses de l'aumônerie catholique ; mon engagement répondait à un besoin de l'aumônerie et à notre désir de longue date d'être présente sur ce Centre. Les résidents y sont pour des séjours plus ou moins longs, de quelques semaines à quelques

années, ce qui permet d'avoir assez longuement un suivi, s'ils le désirent. Souvent, leur vie a basculé brutalement à la suite d'un accident ou plus lentement par suite d'une maladie neurologique.

Voilà un aperçu de tout ce que j'ai pu vivre durant toutes ces dernières années.

KINSHASA

*Depuis 3 ans maintenant nous avons commencé une fraternité en RDC, au cœur de l'Afrique Centrale. **Petite Sœur Valeria** nous partage la joie des petites sœurs, mais aussi leurs inquiétudes, leurs espoirs, leurs découvertes... faites au fil des jours, en vivant avec ce peuple et cette Eglise, qui petit à petit les font entrer dans leur destin. Voici quelques extraits de sa lettre :*

La RDC est un grand pays au cœur de l'Afrique ... un pays qui a été marqué par une histoire de souffrance, par des guerres qui ont fait plus de trois millions de morts et par un pillage systématique de ses ressources naturelles. Tout cela, avec le concours des grands et des petits de la terre mais aussi avec une certaine

complicité des responsables du pays. Notre grande richesse, disent les gens, est la cause de notre grande misère. Cela semble contradictoire mais c'est ainsi que ça se passe et il y a des jours où on se demande si ce pays est vraiment libre ou s'il n'y a pas plutôt une main mise, un complot pour que rien n'avance.

Une petite fraternité au cœur d'une grande ville : Kinshasa la « miraculée »

Au moment de la fondation, la Providence divine nous a guidées et pour une première insertion dans le pays, on nous a proposé une maison des Sœurs des Sacrés Cœurs dans un quartier populaire de la commune de Masina à Kinshasa, capitale de la RDC. On appelle souvent les quartiers de cette zone de la capitale « Chine populaire » tellement la population est dense.

Kinshasa est une ville cosmopolite ; on parle de 10 millions d'habitants ce qui en fait la troisième agglomération d'Afrique.

Un article de jeune Afrique de 2009 définissait notre ville de Kinshasa comme « **Belle, Rebelle...et miraculée ...** »

Au premier regard Kinshasa peut apparaître comme une ville chaotique où il y a un certain laisser-

aller qui dure depuis plusieurs années.

Ce qui rend le quotidien difficile, c'est le manque d'électricité. Rien n'est, au moins en apparence, programmé et quand il y a pénurie on « s'entraide », on s'improvise facilement électricien... on se branche chez le voisin, on organise des délestages. L'électricité fait ses apparitions quand elle veut et comme elle veut : ce sont les cris des enfants dans le quartier qui annoncent son arrivée.

La distribution de l'eau est aussi inégale, cela dépend des quartiers. Les routes depuis des années sont en chantier... A cause du mauvais état de la route et de la vétusté des moyens de transport, les déplacements sont difficiles et les gens souffrent souvent dans des embouteillages interminables sous la pluie ou dans la chaleur. Heureusement que les gens savent prendre tous ces contretemps du bon côté.

Dans le centre ville le ramassage des ordures commence à être organisé ... mais dans les quartiers populaires les gens ne savent pas où mettre les ordures ménagères, ce qui donne à ces quartiers un aspect sale et cela n'entraîne pas les gens dans un processus d'éducation à la propreté, ainsi une grande partie de la

population est victime de maladies liées à l'insalubrité et les personnes plus fragiles y succombent.

Si on peut parler de « Kinshasa la miraculée », c'est parce que cette grande ville a une âme qui lui garantit une ouverture et une sécurité dans l'insécurité. Les enfants de la rue sont nombreux, un phénomène social qui nous interpelle tous et auquel les congrégations, avec d'autres organisations essayent de donner un cadre minimum pour qu'ils puissent survivre et s'en sortir dans la vie. Il y a aussi des bandes organisées comme le « culumna », mais à côté on trouve les cambistes qui étalent leurs dollars en pleine rue sans crainte d'être volés... Finalement, parce que les problèmes touchent indifféremment riches et pauvres, tous ceux qui veulent s'en sortir ne peuvent compter que sur eux mêmes. Ce qui frappe aussi c'est que la dureté de la vie n'enlève pas la gentillesse des gens ni leur énergie.

Une nouvelle génération de jeunes plus réalistes est en train de naître ; ils ont du mal à défricher un chemin car la corruption est grande mais ils désirent un changement et il faut les encourager.

« Pour un Congo plus beau qu'avant » que vient faire notre petite fraternité ?

Une fraternité est toujours insérée dans un contexte particulier et pourtant elle est invitée à vivre des valeurs universelles dans un moment historique bien précis : reconstruction du pays après deux guerres, reconstruction du tissu social et démocratique après tant d'années de dictature, formation de la conscience, formation à la liberté, à la vérité, au bien commun, à la démocratie etc...

Notre vie de petites sœurs de l'Évangile à la suite de frère Charles que peut-elle apporter, dans un pays qui semble un continent et où à certains jours une tentation de fatalisme peut nous guetter comme elle guette les gens qui nous entourent, en renonçant ainsi à l'espérance de notre foi chrétienne ?...

C'est dans des moments pareils de l'histoire d'un pays qu'il faut

s'accrocher encore plus au devoir du moment présent pour faire tout ce qu'il faut pour que la vie l'emporte sur une mentalité de mort et de résignation. Si ce pays continue de vivre malgré tout c'est grâce à l'effort quotidien de toutes ces mamans, de tous ces papas qui, chaque jour se mettent en route à temps et à contretemps pour trouver de quoi nourrir la famille ou de ces jeunes qui inventent ou montent une activité souvent à partir de rien pour créer un avenir.

Dans ce contexte notre désir est de construire ensemble avec le peuple congolais un projet de fraternité ou mieux de « sororité », qui nous mette sur un plan d'égalité et qui nous permette de faire tout ce qui est possible pour cultiver les « vertus du vivre ensemble ».

* * * * *

Avec les jeunes en quête de donner un sens à leur vie

Dès les débuts notre fraternité a accueilli des jeunes qui ont manifesté le désir de s'initier à notre forme de vie religieuse ; avec elles nous cheminons, nous continuons à prier,

travailler et étudier ensemble. Dans notre pays mais dans d'autres aussi en Afrique, la jeunesse souvent a été sacrifiée par manque d'une école primaire et secondaire valable... pour

remonter la pente, c'est dur et cela prend du temps. A ces jeunes, nous avons souvent proposé une formation professionnelle et une mise à niveau avec des cours de français, culture générale, philosophie, bible, liturgie, sacrements, auto connaissance, savoir vivre, éducation à la vie... avant de commencer les étapes de la vie religieuse. Cette formation à l'étape d'un premier discernement demande un grand investissement mais aussi une attitude de gratuité et de grande liberté de notre part. Ce sont des conditions indispensables si nous voulons viser en premier lieu le bien et le bonheur des jeunes. Inutile de

brûler les étapes. Le pays et l'Eglise ont besoin de personnes solides qui, dans la vérité et la justice, soient capables de donner leur vie pour le Seigneur et pour le bien commun. Notre fraternité en sortira enrichie au delà des différents chemins que les jeunes poursuivront. Cette année deux jeunes ont terminé leur formation d'infirmières professionnelles ...

Vivre ensemble de plusieurs cultures (ethnies et pays) apprend à relativiser sa propre culture non pour l'effacer, l'éliminer mais pour l'ouvrir à des espaces nouveaux qui justement nous ouvrent à « l'universel »...



Le quartier de la fraternité

Comment devenir « du peuple » ?

Nous n'avons rien brusqué mais petit à petit des relations se tissent à partir de la vie quotidienne. Il est toujours vrai qu'au début d'une nouvelle insertion il faut quelque part se laisser « façonner » par les gens, par les petits. Ils deviennent souvent de bons maîtres pour nous les étrangers.

Dès le début c'est la CEVB (Communauté Ecclésiale de Base) qui nous a introduites dans le quartier... Pour l'aménagement de la chapelle nous désirions que les membres de la communauté puissent donner leur avis... Quand je reviens du marché avec un petit fagot de mbajinji , nodongondongo, ou d'autres légumes du pays les gens sont surpris et souvent ils me demandent « toi aussi tu manges cela ? Est-ce que tu connais préparer ? », et souvent des mamans s'empressent à me fournir des recettes... Échange culturel qui donne à l'autre la possibilité de nous enrichir et de nous transmettre quelque chose... cela aide à nous mettre sur un plan d'égalité. Nous avons fait un jardin potager et un petit élevage de poules en essayant d'exploiter au maximum notre parcelle ; les gens sont heureux : on échange nos expériences et ils nous donnent des conseils. Le transport en commun avec tout ce que cela implique nous aide

non seulement à tisser des bonnes relations et à connaître un peu plus le pays mais à nous « sentir » du pays.

Dans le quartier il y a comme une ambiance de village. Même si, à cause de la priorité que nous avons donné à la formation, nous n'avons pas pu prendre le temps suffisant pour une connaissance approfondie et surtout pour bien parler la langue, il y a tout un tissu de relations sociales qui s'est créé à partir des petites choses... la présence à l'événement d'une naissance, d'une maladie ou d'un deuil. Les gens nous connaissent sans que nous le sachions ; c'est toujours très surprenant... il suffit de manquer quelques jours et vite on le remarque : « ma sœur je ne t'ai pas vu » ; sans en avoir l'air ils veillent sur nous. Les gens sont nos anges gardiens.

Pour commencer, nous nous sommes insérées dans les structures existantes de la paroisse en essayant de porter notre collaboration là où il y avait un besoin.

Animer et préparer la célébration le dimanche matin avec les enfants qui sont encore petits et trop bruyants pour participer à la Messe... c'est Elisa qui a commencé cela avec une jeune Sylvie, postulante, qui maintenant continue avec une autre jeune.



MULHOUSE

Le quartier des Coteaux

BONNEFAMILLE

Session des sœurs
retraitées



MONTPELLIER

Les novices en visite chez
Petite Sœur Gilberte en
maison de retraite



SALAPOUMBÉ



P.S Marie-Laurence et les catéchistes bakas

Petites Sœurs Marie-Laurence, Nadia, Lizy et Jacqueline



Célébration dominicale dans un village avec petite sœur Jacqueline

KINSHASA

Petite Sœur Evelyne avec les
jeunes aspirantes



Petites Sœurs Valeria,
Marie, Elisa et Evelyne

MADAGASCAR

Les Petites Sœurs: Eliane,
Cathe, Vanessa, Nella,
Agnese, Voahangy,
Giovanna, Dety



SALVADOR



Session des jeunes soeurs
avec Petites Sœurs Cris,
Armelle, Iris, Milourde et
Maribel



HAÏTI

Le soutien
scolaire à Kay Chal

Petites Sœurs
Luisa, Lourdes,
Monique, Vanna
et Milourde



Pour les jeunes en formation c'est aussi un apprentissage et une expérience à vivre qui petit à petit les entraîne à entrer dans notre mission d'évangélisation.

D'autres jeunes participent au groupe des « Bilenge ya Mwindi » « Jeunes de lumière » qui a pris naissance ici à Kinshasa en 1974 fondé par Mgr Matondo pour des jeunes en situation difficile. La formation est fondamentalement communautaire et responsabilisante. La méthode et la pédagogie mises en œuvre s'inspirent largement des initiations traditionnelles négro-africaines, essentiellement des rites de passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Evelyne, congolaise, anime et accompagne les animateurs des groupes KA (Kisito et Anuarithe) et a une présence active dans le « noyau », petit groupe qui anime notre CEVB. Cette année elle a commencé les études de Pédagogie religieuse où elle recevra une bonne formation qu'elle pourra mettre au service de la jeunesse.

Marie, malgache, visite quelques malades en partageant de temps à autre un petit repas dans le quartier et assure une présence priante et accueillante à la maison...

De mon côté j'essaie de veiller à la bonne marche de la communauté, dans la formation et l'accueil des jeunes. Cette année je remplace Elisa

dans le cours biblique avec les jeunes, j'accompagne le groupe vocationnel à la paroisse.

Souvent on frappe à la porte... il y a des pauvres qui demandent un conseil ou une aide ponctuelle... des peintres ou des artistes qui veulent vendre leurs objets parfois si beaux ; hélas souvent nous devons les renvoyer sans satisfaire leur désir, alors il faut prendre au moins un petit temps pour écouter leurs problèmes, leur préoccupations ou simplement échanger sur la situation du pays. Souvent les gens sont démunis face à la maladie... en n'ayant aucune forme de sécurité sociale, il n'est pas facile de réunir les conditions pour faire face à des soins qui souvent sont bien coûteux.

Avec quelques familles éprouvées par la maladie ou le chômage nous essayons de mettre en place un microcrédit, selon nos petits moyens, pour qu'elles puissent louer ou acheter un petit terrain pour y cultiver des légumes. Avec quelques machines à coudre qui nous ont été données par un projet « Santé et Développement », nous avons pu aider des personnes handicapées ou des jeunes sans travail à acquérir une certaine autonomie. Nous collaborons aussi à soutenir quelques jeunes dans leurs études. Notre

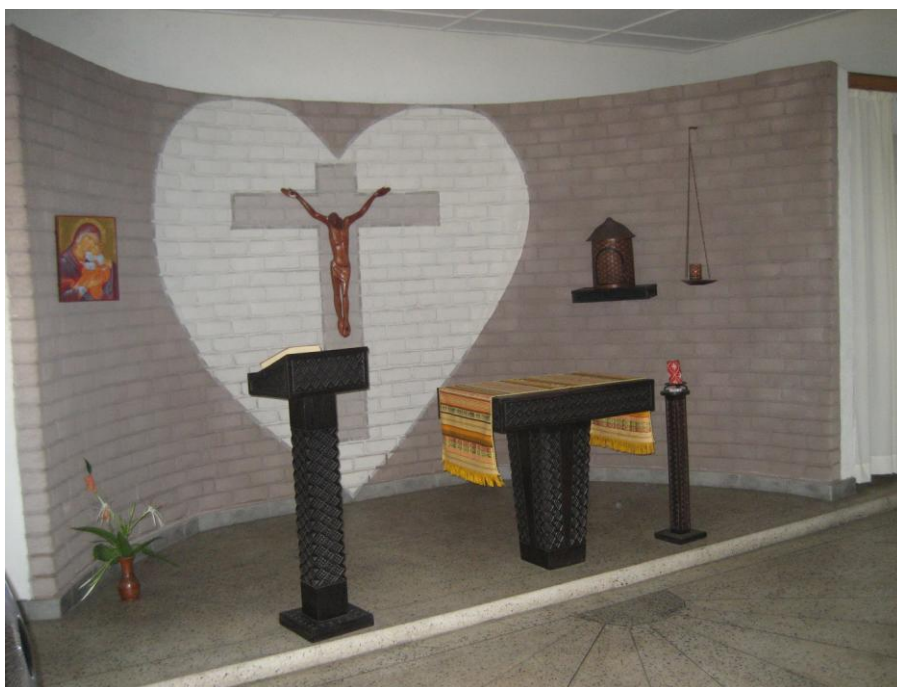
attention se tourne surtout vers les enfants souvent mal nourris, rejetés par la famille, qui portent en eux de grandes blessures et qui n'ont pas les moyens de fréquenter l'école et qui risquent de se retrouver à la rue... Les enfants sont nombreux dans ce cas et nous espérons que l'Etat congolais puisse vite prendre ses responsabilités. En attendant on ne peut pas laisser « le blessé » au bord de la route ! Nous sommes au début mais nous entrevoyons que l'éducation des enfants et des jeunes, doit constituer notre priorité dans les années à venir.

De plus en plus, nous avons aussi des adultes et des jeunes qui prennent le goût de lire, alors nous mettons à disposition le peu que nous avons. Dernièrement un jeune nous a

proposé un projet pour une petite bibliothèque pour les jeunes ; là aussi nous cherchons qui peut nous aider à le réaliser.

La chapelle... est le cœur de notre fraternité... les gens du quartier peuvent aussi venir se reposer auprès du Seigneur.... Nous avons l'adoration quotidienne tous les après midi et une célébration de l'Eucharistie ouverte aux personnes qui sont intéressées le mardi soir.

Dans notre prière nous essayons de porter ce pays si riche en ressources humaines et matérielles, notre continent avec le monde entier qui avec les nouvelles formes de communication devient un village planétaire...



Petite Sœur Elisa, de Kinshasa, nous parle de son souci d'annoncer la Bonne Nouvelle :

“Salela ye, salela ye , salela ye, aponi yo , osangela nsango elamu na mokili”

Ce petit refrain est une acclamation de l'Évangile en langue Lingala, langue parlée à Kinshasa et dans une autre région de la RD Congo.

« Il t'a choisi afin d'annoncer la Bonne Nouvelle au Monde ».

Cela dit bien dans quel élan j'atterrissais ici il y a presque deux ans... Cela dit bien aussi ce que j'ai essayé de vivre ainsi que les appels à l'annonce que j'y ressens, plus que jamais, peut-être. Entendez-moi bien ! Je ne veux pas dire que le Peuple congolais n'est pas croyant... C'est bien le contraire ! A Kinshasa personne ne semble être athée, tout le monde prie et de manière différente selon son appartenance religieuse : La Parole de

Dieu est dite, proclamée, chantée, criée à toutes les heures du jour et de la nuit par les adeptes des multiples et multiformes églises qui prolifèrent dans notre quartier. Mais la Parole de Dieu est aussi connue par les catholiques de notre paroisse, surtout par ceux d'entre eux qui suivent une formation sur trois ans, en langue lingala ou en français. La Parole est aussi présente dans l'itinéraire de formation d'un mouvement de jeunes né ici au Congo, « les jeunes de lumière ». Parmi les personnes qui fréquentent notre chapelle pour l'adoration, ou la messe, une fois par semaine, il y en a qui prennent vraiment le temps de lire ou de méditer la Parole du jour.

* * * * *

Dans les bus que l'on a tant de mal à prendre à cause de l'espace réduit, la foule pressée qui s'y bouscule etc. nous pouvons lire sur le tableau de bord à côté du chauffeur quelques citations, plus ou moins correctes, de St. Paul, des invitations à l'amour fraternel, par exemple.

Dans ces mêmes taxi-bus, remplis des hommes qui vont au travail (pour ceux qui ont la chance d'en avoir même si non régulièrement payé) et des mamans qui, avec une énorme bassine vont vendre au marché quelques « histoires », comme elles les appellent, nous pouvons facilement écouter, d'une radio

privée, des chants bien rythmés en l'honneur de Yahvé. En effet, ce peuple est très intéressé par les récits de l'Ancien Testament, par ce type de langage qui évidemment leur

parle beaucoup. Alors je ne suis pas plus étonnée quand j'entends les mamans, nos voisines, appeler les enfants qui jouent dans la rue... Israël, Moïse ou Ephraïm.

* * * * *

Malgré cette vitalité...connaître la Parole de Dieu reste un défi surtout pour les nouvelles générations qui malheureusement n'ont pas toujours beaucoup reçu dans leur itinéraire catéchétique ou à qui un mélange et un syncrétisme dangereux, leur a bourré la tête d'informations confuses sur Dieu et sur Jésus Christ. Ils n'en ont aucune responsabilité et souvent ils n'en sont pas toujours conscients.

Oui parce que je peux avoir été toujours chrétien catholique mais pour certaines raisons, avoir étudié

dans une école qui appartient à une secte et qui prône, bien sûr, son type d'enseignement religieux ou bien avoir été fasciné par la prédication apparemment « rassurante », pleine de promesses d'un prédicateur prêchant dans un bus. Cela a, bien sûr, façonné mon idée et ma relation à Dieu...mes connaissances demeurent mélangées et contradictoires ; même si je crois en Dieu, c'est à quel Dieu que je donne ma confiance ? N'y a t'il pas le risque d'en créer un sur mesure ?

* * * * *

En effet quand je venais d'arriver ici, une phrase écrite sur la vitre postérieure d'un taxi bus m'avait frappée, elle disait : « Si ton Dieu ne marche pas, choisis le mien »... et ce n'est pas une plaisanterie !

Tous les jours les gens sont confrontés à toutes sortes de doctrines différentes qui puisent, soit disant, leur enseignement et leur expérience, dans les Ecritures. Personne ne peut s'empêcher de les écouter tant elles sont criées.

Essayer d'initier quelques jeunes à la Parole de Dieu, leur donnant un cours d'Ancien et de Nouveau Testament a été l'un des travaux qui m'ont passionnée le plus cette année : J'ai enseigné, en effet, à une vingtaine de jeunes qui ont fréquenté ce que l'on appelle « la candidature », une petite propédeutique où des jeunes

candidats, aspirants à la vie religieuse dans notre congrégation et dans celle des Pères et Sœurs de Sacré Cœur de l'Adoration apprennent ou renforcent leurs connaissances de langue française, Bible, auto connaissance, philosophie...éducation à la vie, culture générale.

* * * * *



J'ai essayé de leur transmettre ma passion pour les Ecritures Saintes, ils ont appris à utiliser la Bible de Jérusalem. Ils ont pu percevoir quelque chose de cet univers particulier et de son interprétation. Il y a eu quelques résistances surtout dans l'approche des premiers chapitres du livre de la Genèse ... Il est vrai que ces textes leur posaient mille questions mais ils pensaient qu'il fallait croire exactement ce que l'auteur biblique avait écrit, sans plus.

Nous avons alors affronté quelques questions au sujet de la Création, du message, de l'interprétation, de l'histoire des textes etc...mais cela n'est qu'un aspect. Je leur ai appris à méditer l'Evangile et, ensemble nous avons pratiqué la Lectio Divina. Certains d'entre eux ont voulu me remercier de cela : « Je ne savais pas méditer la Parole...vous nous avez appris une méthode, je poursuivrais sûrement. Merci »

SALAPOUMBÉ (CAMEROUN)

A Salapoumbé, village de l'Est du Cameroun en forêt équatoriale, 4 petites sœurs (Nadia, Marie-Laurence, Jacqueline, Lisy) continuent la mission, principalement auprès de la population baka (pygmée).

Petite Sœur Lisy, malgache, est revenue à Salapoumbé après 19 ans dans les fraternités de Madagascar ; trois mois après son arrivée elle nous partage ces premières impressions :

Les Baka restent stables au village ou dans les campements à côté de leurs plantations, donc la plupart des enfants fréquentent l'école même s'ils sont irréguliers.

Les jeunes parlent de plus en plus le français et on peut facilement communiquer pour les choses de la vie courante.

Il y a maintenant un vrai hôpital à Salapoumbé tenu par les sœurs de la Présentation de Broons.

Des gens de différentes ethnies viennent s'installer maintenant

pour faire du petit commerce ; avant c'étaient uniquement des musulmans.

Un changement aussi : à côté de chez nous, il y a l' « Internat », un projet de la fraternité, une maison faite en planche pour accueillir quelques enfants baka qui vivent dans des villages éloignés où il n'y a pas d'école ; ils peuvent ainsi être scolarisés. Cette année ils sont six avec un couple Baka qui habite avec eux.

* * * * *

Qu'est-ce que je fais à Salapoumbé?

Je suis allée d'abord dans tous les villages où mes sœurs vont régulièrement pour suivre leurs activités : travail préscolaire, catéchèse et le dimanche, prière avec les chrétiens... j'ai fait comme les petits poussins qui suivent leur mère poule!

Pendant la fête de Noël j'ai eu la chance d'aller avec notre curé dans les villages où il allait pour célébrer la Messe et j'ai pu revoir et connaître les différentes chapelles.

Tous les jeudis nous partons dans les villages situés sur la piste vers Yokadouma et je m'arrête dans le

village de Temb . Après avoir pris contact avec les gens, j'ai commencé la catéchèse avec l'aide du catéchiste, Isidore.

Une première demande des Baka de ce village a été celle de rouvrir le centre préscolaire et je leur ai expliqué que je travaille plutôt dans le domaine de la santé, alors ils ont commencé à parler entre eux et puis ils ont dit qu'ils voudraient « la P.M.I ». (Protection Maternelle et Infantile) pour les vieux comme cela existe pour les femmes et les bébés ! Ils m'ont demandé d'apporter chaque mois pour eux les « vitamines » (comprimés et injections) pour reprendre des forces pour travailler !

Vous voyez ... Ce sont eux qui cherchent ce que je dois faire chez eux !!!

Chaque quinze jour le dimanche j'ai la joie de prier avec les chrétiens de Temb .

Pareillement, sur la piste vers Mouloundou, chaque quinze jour

le dimanche, je prie avec les chrétiens de Belindjengui et avec Jacques, leur catéchiste depuis les débuts.

J'ai eu la surprise de rencontrer la famille Baka de Pondo, Bernadette avec laquelle j'avais fait un séjour en forêt : nous étions contentes toutes les deux de nous revoir !

Mes journées sont bien remplies avec encore l'étude de la langue Baka, le jardin, la cuisine, les temps de retraite...

Quand nous restons à la maison il y a l'accueil des gens pour différentes raisons, selon leurs besoins et aussi le rattrapage scolaire.

Je constate que la priorité et l'activité principale est bien *l'Evangelisation* et chacune y est engagée. Marie-Laurence s'y donne pleinement : quatre fois par semaine, elle prend des groupes différents de catéchumènes pour parler de Jésus ; elle suit aussi la formation des catéchistes Baka.

* * * * *

Ce qui m'a impressionnée en arrivant après 19 ans c'est l'habillement : tous les baka portent maintenant des habits,

grâce à la friperie ; presque tous ont des « sans confiance » de plastique (tong). Les enfants n'ont presque plus de chiques.

Beaucoup de Baka sont devenus chrétiens, ils sont souvent les plus nombreux à l'église ; nous venons de faire un enterrement chrétien pour une voisine.

Les jours, les semaines, les mois passent et je constate que les Baka venus au village restent souvent inactifs... Je crois que pour eux c'est dur parce qu'ils voudraient être comme les autres, suivre l'évolution du monde (moto, habillement, portable, bien

manger...) mais leurs moyens ne le leur permettent pas.

Notre fraternité est là pour annoncer le Royaume de Dieu que Jésus compare à une petite semence qu'on met en terre et qui pousse (Mc 4, 26 – 31).

Le père Grégoire a dit dans une de ses homélies : « *le Royaume c'est l'acte d'amour qu'on pose dans ce qu'on fait chaque jour !* »

Je le crois et je l'espère avec tous nos amis.



Petite Sœur Jacqueline nous partage aussi quelques nouvelles :

Marie-Laurence a commencé ce que nous voyons comme urgent aujourd'hui : réaliser des livrets de catéchèse que les catéchistes pourront utiliser eux-mêmes, des livrets simplifiés et intégrant

passages et citations de la Parole de Dieu... Pour l'aider dans les traductions, Mobuka, le traducteur, a donc repris le chemin de la fraternité...

A Dunukefio, Lisy continue de soigner depuis des mois les brûlures de Julienne, qui était tombée dans le feu. Et alors que celle-ci est presque guérie, Yano s'est gravement brûlée la plante des pieds ! Lisy passe beaucoup de temps avec elles ; elle a une merveilleuse patience et douceur ! Elle a aussi pris en charge un enfant handicapé, Toto, de notre quartier. Comme il ne marche pas, Tortue lui a fabriqué une voiture roulante en bois, magnifique !

Quelle joie pour Toto ! Depuis Pâques dernier, il a commencé à aller au centre préscolaire...

L'alcoolisme continue d'être le grand fléau. Deux hommes baka viennent de mourir à cause de cela. Nous nous sentons impuissantes et voyons avec effroi les enfants sucer les petits sachets de whisky qui jonchent les campements surtout après les fêtes de deuil.

*Au mois de mai **petite Sœur Roswitha**, du Conseil, a été visiter la fraternité de Salapoumbé ; elle nous partage aussi quelques impressions :*

« J'ai été frappée de la quantité de malades parmi les Baka. Chaque fois en venant visiter les villages, on nous demandait d'amener des malades à l'hôpital et presque toujours ils n'avaient que peu d'argent pour se faire soigner. En visitant l'hôpital, j'ai pu constater que les malades de tuberculose n'avaient pas à manger. Comment guérir sans une

bonne nourriture ?? Quelques-uns viennent pour nous demander un travail en vue de pouvoir payer leurs soins : la consultation, les médicaments, les examens. Dans la mesure du possible nos sœurs essayent de les embaucher pour des petits travaux, mais quelle souffrance de voir même mourir des enfants et adultes par manque de moyens !...

* * * * *

Mon cœur est plein de reconnaissance et d'admiration pour ce que le Seigneur permet à nos sœurs de vivre avec cette population de la forêt équatoriale, pour l'amitié qui s'est nouée avec beaucoup de gens, avec les jeunes que Nadia accompagne, pour l'ouverture et la réponse de foi des Baka face à la vie chrétienne. Tout cela est pour moi et pour nous un motif de joie et d'espérance ; mais je suis aussi consciente de toutes les sollicitations constantes qui mènent les Baka vers leur destruction comme l'alcool,

surtout celui vendu en sachets plastiques, whisky de mauvaise qualité. Je constate la prostitution des jeunes filles dans les entreprises forestières et la conséquence des maladies ainsi que la recherche de l'argent facile ! Cette population n'est pas encore en mesure de discerner ce qui est bien et mauvais pour elle et la société ambiante les écrase. Les Baka ont besoin d'être accompagnés dans leur cheminement peut-être pendant des générations encore ! »

* * * * *



NUEVO-CUSCATLAN (SALVADOR)

Petite Sœur Sabine a rejoint la fraternité de Nuevo-Cuscatlan, au Salvador, depuis le mois de mai 2010, après de nombreuses années en Equateur. Nuevo Cuscatlan est un village proche de la capitale San Salvador. La fraternité y est présente depuis 1982 ; c'est le regard d'une primo arrivante que nous livre Sabine:

C'est une autre étape dans ma vie et un temps de réflexion, un temps pour découvrir du nouveau. Le langage est bien différent, il faut que j'apprenne

des nouveaux mots, des expressions qui sont différentes qu'en Equateur. Ma mémoire n'est plus comme avant, il y a de la rouille dans ma petite tête.

* * * * *

L'invasion des sectes est très grande. Seulement à Nuevo Cuscatlan il y a 28 sectes différentes. C'est impressionnant. Nous nous saluons, mais il est bien difficile d'entrer en dialogue. Que de divisions à cause de cela !

Il y a des personnes très bonnes ici, à côté de tant de personnes aussi qui ont perdu le sens de la VIE. Tous les jours il y a des morts à cause des « marras » (gang) . La violence est atroce.

Les valeurs morales semblent bien atteintes, méconnues. Beaucoup ont perdu le sens de Dieu, ou bien on parle d'un Dieu tout-puissant, qui se situe toujours du côté des plus forts. Celui-là n'est pas notre Dieu !

Et il y a tant de morts dues à des vengeances, les ressentiments sont si nombreux. On tue aussi pour être accepté dans une bande de jeunes... Cela a de l'influence sur tout le monde. Tellement de personnes vivent dans la peur. Vous connaissez les causes globales...

* * * * *

En visitant les familles on constate que, ou le père ou la mère, ont émigré aux USA., pour travailler ; ils envoient un peu d'argent pendant un temps et les enfants restent souvent avec la

grand-mère ou une tante. Comme la plupart émigrent clandestinement, ils ne peuvent pas revenir au Salvador et bien souvent ils forment une nouvelle famille là-bas, et les enfants ne

connaissent même pas leur maman ou leur papa. Beaucoup de familles sont désunies.

Est-ce étonnant qu'il y ait tant de violence ? Les jeunes sont laissés à leur sort. Ils n'ont personne avec qui dialoguer. Tous courent dans la rue avec un portable et ils cherchent un peu de distraction...

Mon travail est surtout la pastorale sociale (comme en Equateur), mais je n'aurais plus le courage ici, ni la force pour aller travailler dans le monde carcéral...

Ici, au Salvador ce qui m'a frappée aussi ce sont les grands contrastes entre riches et pauvres, plus encore qu'en Equateur.

A Nuevo Cuscatlán il y a des « mésones ». Ce sont des maisons normales, qui sont louées à 8 ou 10 familles ; une pièce par famille seulement... Tous les services sont en commun (toilettes, douches, évier...), et il n'y a de l'eau que 2 heures par semaine. De cette façon la misère ne se voit pas trop sauf pour ceux et celles qui vivent dans ces logements ! Il n'y a aucune sécurité pour eux, et avec les pluies, ils n'ont plus où s'abriter car beaucoup de ces « maisons » s'écroulent ...

Il y aurait encore beaucoup à raconter mais il me semble que cela suffit. Tout un horizon de travail reste ouvert.



La fraternité

MEJICANOS (SALVADOR)

Petite Sœur Christine a vécu un temps d'études et de ressourcement au Salvador, après la fermeture de la fraternité en Equateur. Avant de rentrer en Europe elle nous partage quelques expériences de ce temps :

Je crois que ces mois ici ont été marqués par trois aspects forts: l'étude de la théologie à l'université des jésuites, l'approfondissement de notre charisme et notre vie « ordinaire » ici dans le quartier et la paroisse.

Commençons par **l'université**: 13 ans après la fin de mes études de théologie à Fribourg, j'ai retrouvé les bancs d'étudiants, mais dans un contexte très différent. Depuis longtemps j'entendais parler de la UCA et des martyrs jésuites; et le Salvador, Monseñor Romero et l'Église salvadorienne engagée pour les plus pauvres m'avaient parlé depuis mon adolescence....

Je suis très contente des cours que j'ai pu choisir: Christologie, l'Église en Amérique Latine, les Prophètes, Spiritualité et Pères de l'Église – un bon programme pour un temps de ressourcement. J'ai apprécié la manière d'enseigner qui nous faisait toujours faire le lien entre les cours et notre vie, notre engagement de chrétiens et/ou de religieux/ses. Pour moi, c'était source de beaucoup de questionnements sur notre pratique religieuse et ecclésiale: Comment me situer à la suite du Christ?

Il y aurait beaucoup à partager sur tous ces cours, mais je ne vais reprendre que deux points qui m'ont particulièrement

frappée: d'abord la christologie avec son insistance sur Jésus de Nazareth et sa vie au service du Royaume. C'était bien marqué par la théologie de la libération et cela m'a poussé à être plus radicale dans le sens propre du mot (radix = racine): Repartir aux sources, à l'évangile, à la vie et à la pratique de Jésus qui doit être notre règle de vie. Et plus d'une fois je me suis demandée: Qu'avons nous fait de Lui et de son message au long des derniers 2000 ans? A suivre...

Un autre point fort: l'histoire de l'Église en Amérique Latine avec l'analyse de la « conquête » - c'était un cours donné par une salvadorienne et presque tous les étudiants étaient des latinos. Alors c'est une autre approche de l'histoire que dans une université allemande! Dans le travail en petits groupes, j'ai constaté combien la « conquête » continue jusqu'à aujourd'hui. Combien nous sommes loin de l'inculturation et de la mise en valeur des cultures d'ici. J'étais frappée par le déséquilibre Europe – Amérique Latine qui continue aussi dans

certaines congrégations religieuses, surtout dans la pratique (quelques uns de mes co-étudiants en étaient fort marqués...). Depuis, la question me poursuit: comment vivre une vraie

inculturation de l'Évangile et de l'Église, et aussi de notre charisme? Et je continue aussi à me demander: Est-ce que la Fraternité a vraiment trouvé un visage latino-américain?

* * * * *

Le deuxième « pilier » de ce temps de ressourcement: **l'approfondissement du charisme**. Depuis un certain temps j'avais senti le désir de me plonger davantage dans notre charisme. On lit tellement des choses, mais qu'est-ce que je connais vraiment de nos racines? Alors j'ai bien profité de ces mois pour lire des textes du Père Voillaume, des livres sur la vie religieuse et surtout des textes de Charles de Foucauld. Je suis très reconnaissante à Xavier Gufflet PFE qui m'a aidé énormément dans ce chemin de découverte et d'approfondissement de Frère Charles. Je dois dire que j'ai découvert beaucoup d'aspects de sa vie que je connaissais très peu; je me suis rendue compte que j'avais beaucoup d'idées un peu vagues ou stéréotypées,

loin de la richesse humaine et spirituelle de Frère Charles. J'ai lu surtout des lettres et des diaires, parfois aussi quelques méditations. Quel témoignage de foi, de don de soi, quel amour pour le Christ! Et aussi: quelle humanité et quelle richesse humaine dans toutes ses relations!

J'ai pu approfondir aussi le thème de l'évangélisation – et j'étais très surprise par le résultat, surtout par les « moyens de l'évangélisation » que Charles lui-même nomme: l'eucharistie, la présence du Saint Sacrement, la prière, la pénitence, l'exemple, la bonté et la conversion personnelle – ces aspects n'apparaîtront pas forcément dans un plan d'évangélisation! Cela m'a bien fait réfléchir...

* * * * *

Le troisième pilier: **notre quotidien** – une « école » importante. La vie dans le quartier, la participation à la vie de la paroisse et de notre petite communauté de base, la réalité du pays, etc. Nous avons la chance ici à Mejicanos de vivre dans une paroisse très vivante, avec

beaucoup de groupes, des prêtres bien engagés, des belles célébrations. Ce qui m'a particulièrement impressionnée: la relation de notre foi avec l'engagement concret pour le Royaume, pour la justice, pour les pauvres. Jamais ou presque une homélie de notre curé qui ne se termine

par un rappel de l'urgence de notre engagement pour la construction du Royaume de Dieu! Cela reste toujours un défi et parfois je me sens bien loin de vivre cette cohérence entre l'évangile et ma vie...

J'ai beaucoup aimé aussi l'accompagnement de quelques adultes qui se préparaient pour leur confirmation. Quel beau chemin nous

avons pu faire ensemble; et quels témoignages de foi et de vie j'ai reçu d'eux!

Je pourrais nommer tant d'autres expériences: les personnes engagées dans notre petite communauté, le partage avec les missionnaires de la paroisse, la commémoration des martyrs, les fêtes,....!

Cela restera dans mon cœur!

* * * * *

Bien sûr la situation de violence m'a aussi travaillée. Tant d'assassinats pendant ces quelques mois, tant d'extorsions, de viols, de vols. Souvent on se sent vraiment impuissant – et nous partageons cette souffrance avec les autres: nos voisins, nos amis, les familles d'ici. Ce n'était pas toujours facile... En même temps il faut continuer à faire des petits pas vers un futur différent, sans se laisser vaincre par la peur et l'impuissance.

Maintenant je me prépare au retour en Europe après cinq ans en Amérique Latine - des années très importantes pour moi, des années qui m'ont marquée.

Je me réjouis de la nouvelle mission qui m'attend à Pierrefitte (93). L'urgence de la mission en Europe m'a toujours habitée aussi...



Petite Sœur Christine avec une famille du quartier

PORT-AU-PRINCE

*Voici différents échos de notre fraternité de Port-au-Prince : les petites sœurs nous font découvrir le nouveau projet « **Kay Chal Vin Aprann** » ; Pierre et Laure, deux volontaires nous partagent leur témoignage et Petite Sœur Monique nous donne quelques nouvelles sur la reconstruction de l'école.*

Après le séisme du 12 janvier 2010, Haïti s'est retrouvée plus que jamais démuni devant tant de victimes, en se disant comment vivre encore ? Mais très vite la vie

allait surgir des décombres et ceux qui avaient échappé à la mort, se sentaient investis d'une grande responsabilité, un sursaut de vie, quand tout est ébranlé, fissuré.

* * * * *

Dans le quartier où nous vivons, depuis 23 ans, nous les petites sœurs, nous avons cherché quelle réponse donner, pour recueillir cette vie qui voulait jaillir. Les jeunes attiraient notre attention, à cause de leur grand désarroi. Peu à peu l'idée a germé de la création d'un centre culturel, ouvert à tous les jeunes du quartier qui ont besoin d'espace pour étudier, faire

des recherches, trouver un accompagnateur, ou encore pour des enfants en déficit scolaire, à cause de leur situation de « *domesticité* ». L'orientation du centre était donc claire depuis le départ, et au cours de l'année nous avons cherché à concrétiser les besoins détectés selon leurs priorités.

* * * * *

Le 1^{er} décembre 2010, date qui est chère à la famille de Charles de Foucauld, le projet a vu le jour. Le centre s'appelle désormais « **Kay**

Chal vin aprann » « *La maison de formation Charles de Foucauld* », avec 15 jeunes adolescents (tes) en perte scolaire à cause de leur statut

de « restavèk » (domestique familial), Milourde, la jeune sœur Haïtienne, se lance dans l'aventure en accueillant ces jeunes. Tout au cours de l'année nous les avons vus progresser, prendre de l'assurance, se responsabiliser et mieux gérer leurs relations avec autres, par le simple fait d'aller à l'école.

En septembre de cette année, grâce à l'arrivée de 2 jeunes volontaires, éducateurs spécialisés, qui désirent offrir leurs compétences en Haïti pendant 5 mois, les activités se multiplient :

bibliothèque, en appui à BSF (bibliothèque sans frontières), informatique (pour faire des recherches), bricolage, peinture, théâtre, sport, animations diverses. Ce nouveau démarrage nous permet de franchir un grand pas et chacun selon ses compétences se lance dans l'aventure. Pour les jeunes volontaires c'est la découverte d'une autre culture et tout ce que cela implique, et pour nous les sœurs c'est la joie de voir les jeunes s'appropriier du centre, pour y chercher quelque chose.



Petite Sœur Milourde à Kay Chal

Les jeunes qui fréquentent le centre nous donnent la certitude que le projet répond à une attente. C'est avec beaucoup de joie que nous constatons, qu'au-delà des activités proposées, ou des résultats obtenus, les jeunes acquièrent d'autres connaissances, apprennent de nouvelles manières de vivre ensemble, acceptent de perdre au jeu, sans pour autant s'exclure, développent la confrontation avec l'autre de manière positive et découvrent que l'éducation est aussi possible hors du cadre scolaire. C'est un défi à relever et un des objectifs de « **Kay Chal** ». Notre présence dans le quartier, nous laisse croire qu'un

tel projet éducatif a toute sa place mais la tâche reste celle de changer les mentalités, les habitudes, « *nous avons toujours fait ainsi* »... entend-on souvent ... Il faut du temps et beaucoup de confiance réciproque pour proposer de nouvelles méthodes éducatives afin que la vie puisse surgir, au-delà de certains traits culturels qui freinent sa croissance. Oui, Haïti choisi la vie, malgré tout ce qui semble paralyser sa marche en avant, et « **Kay Chal** » est ouverte à d'autres jeunes qui aimeraient « **échanger** » leurs talents dans un autre pays, une autre culture, un autre peuple « **Vin Aprann** »

* * * * *

De Laure et Pierre, volontaires pendant 5 mois à Kay Chal :

Le projet de Kay-Chal nous intéresse particulièrement car nous pensons qu'il est important, pour tout enfant, de pouvoir trouver un espace où s'évader, un lieu qui lui permette de découvrir de nouvelles choses. Nous essayons donc, depuis deux mois, de proposer aux enfants et aux jeunes, des activités ludiques leur permettant de sortir pour un moment de leur quotidien. Nous avons très vite remarqué que les

conditions de vie ici sont difficiles, l'espace manque. La plupart des familles vivent dans de très petits espaces qui ne permettent pas aux enfants d'avoir un endroit pour eux. Kay-Chal est alors une réponse à cette réalité, un endroit dédié aux jeunes où nous animons des ateliers de sport, de théâtre, d'informatique, de jeux. Nous nous chargeons également de la bibliothèque.



Nous voyons bien que les enfants et les jeunes sont motivés, demandeurs, même s'ils mettent parfois du temps à se mobiliser. Nous avons pu remarquer que certains ateliers fonctionnent mieux que d'autres. C'est pourquoi il nous semble important de pouvoir continuer le travail ici, pour observer plus précisément les attentes, les envies et besoins des jeunes afin d'adapter au mieux les activités. Nous remarquons également que les enfants possèdent de grandes capacités, qu'il est important de cultiver et de mettre en valeur sur le long terme.

Ce que nous avons commencé ici ne demande qu'à être pérennisé et implanter définitivement dans la cité, avec et pour les enfants. Culturellement, dans une société aussi peu stable que celle d'Haïti et marquée par les ruptures, les lendemains sont souvent incertains. C'est pourquoi il nous paraît essentiel, dès le plus jeune âge de donner des repères aux enfants. En proposant des activités de manière régulière, Kay-Chal pourrait apporter ce soutien dont les jeunes ont besoin.

* * * * *

De petite sœur Monique :

La **reconstruction de l'école**, nous avons pu l'envisager grâce à tous les dons reçus de nombreux amis, et nous voudrions aujourd'hui vous en remercier ...

Nous sommes contentes de pouvoir retrouver l'espace éducatif d'avant le

12 janvier dévastateur. Le personnel, les parents mais surtout les enfants, avons hâte de travailler dans un environnement sécurisé, et beau.

La communauté des petites sœurs de l'Évangile, à elle seule n'aurait jamais pu reconstruire cet édifice.



Le chantier à l'école

La grande solidarité qui s'est jouée autour de l'école et qui continue, a permis à tous, bénéficiaires et partenaires de partout, parents et amis, anonymes, de récolter la somme nécessaire, à travers des dons petits ou grands, pour terminer les travaux sans grands soucis. Il est

difficile de dresser une liste de tous ceux qui ont contribué à ce projet, dans une Haïti où la reconstruction est un mot qui se fredonne sur toutes les lèvres, et qu'utilisent les politiciens pendant leur campagne électorale, mais qui, dans la réalité ne voit pas le jour. Beaucoup d'écoles à Port au

Prince vont fonctionner dans des bâtiments provisoires, dont certains sont très précaires. La chance de l'école « la fraternité » c'est la mise en commun des fonds recueillis. Cette année encore, des enfants ne seront pas en mesure de reprendre le

chemin de l'école et c'est dur pour un enfant de voir ses camarades enfiler leur sac à dos et revêtir leur bel uniforme. Les parents soucieux de mettre leurs enfants à l'école sont prêts à se priver de tout pour cela. Est-ce juste ?

* * * * *

A nouveau nous vous disons un grand et sincère Merci, pour ces milliers de gestes qui ont permis aux enfants de retrouver leur cours de récréation et leur école, qui depuis le 12 janvier avait perdu son vrai visage. Nous souhaitons que d'autres écoles soient

reconstruites, mais surtout que l'état Haïtien prenne sa responsabilité pour redonner au secteur éducatif plus de support, pour que tous les enfants du pays puissent aller à l'école, dans de bonnes conditions.

* * * * *



L'école « La Fraternité »

TABLE DES MATIÈRES

Père Voillaume :	p.1
Introduction :	p.2
Evangeliser en Petites Sœurs de l'Évangile :	p.4
Session des jeunes sœurs au Salvador :	p.8
Session des sœurs âgées :	p.11
Fraternités de La Courneuve et Mulhouse	p.15
Fraternité de Kinshasa :	p.19
Fraternité de Salapoumbé :	p.33
Fraternité de Nuevo-Cuscatlan :	p.38
Fraternité de Mejicanos :	p.40
Fraternité de Port-au-Prince :	p.43



**Ces nouvelles veulent être un signe d'amitié, un
lien fraternel entre nous,
nos familles et nos amis.**

**Merci à vous tous, dont la prière et le soutien
fidèle nous permettent de poursuivre notre
mission.**

Adresse :

Petites Sœurs de l'Évangile
Fraternité Générale
31, Rue Georges Politzer
93200 SAINT-DENIS
FRANCE

Email : fgpsevangile@orange.fr

Téléphone : 0033 / 01 48 23 32 28

Sites Internet :

- www.petites-soeurs-evangile.org
- www.piccole-sorelle-del-vangelo.org
- www.kleine-schwestern-vom-evangelium.org
- www.hermanitas-del-evangelio.org

- www.charlesdefoucauld.org

